

COURTEMANCHE, Andrée et Martin Pâquet, dir., *Prendre la route : l'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIV^e au XX^e siècle* (Hull, Éditions Vents d'Ouest, 2001), 243 p.

Leslie Choquette

Volume 55, Number 4, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010446ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010446ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Choquette, L. (2002). Review of [COURTEMANCHE, Andrée et Martin Pâquet, dir., *Prendre la route : l'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIV^e au XX^e siècle* (Hull, Éditions Vents d'Ouest, 2001), 243 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(4), 613–614.
<https://doi.org/10.7202/010446ar>

culière de cette région du Nouveau-Brunswick, comme beaucoup d'autres en Amérique, elle résulte d'une sédimentation des cultures autant que de leur interpénétration occasionnelle, mais pour en saisir toute l'essence, la profondeur et le rythme, il faudrait ajouter à ce profil préliminaire bien d'autres dimensions de la culture matérielle. L'ouvrage demeure néanmoins une épure de belle qualité.

PAUL-LOUIS MARTIN
 Département de sciences humaines
 Université du Québec à Trois-Rivières

COURTEMANCHE, Andrée et Martin PÂQUET, dir., *Prendre la route : l'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIV^e au XX^e siècle* (Hull, Éditions Vents d'Ouest, 2001), 243 p.

Ce livre, qui est le fruit d'un colloque tenu à Moncton en 1999 sur les stratégies socioculturelles des migrations, aborde un sujet un peu moins vaste que ne le suggère le titre. Puisque le colloque a réuni des chercheurs français, belges et canadiens, le volet européen ne concerne que les migrants français ou belges, tandis que les articles sur l'Amérique du Nord, à une exception près, se concentrent sur les immigrants ou les émigrants canadiens. C'est la notion de l'expérience migratoire qui relie l'analyse des mouvements des deux côtés de l'Atlantique et rend de la cohérence à la démarche comparative. Ce concept permet de voir le migrant comme acteur autonome dont l'horizon d'attente pourtant s'insère à l'intérieur d'un champ de force. L'approche est donc à la fois subjectiviste et systémique.

Le livre est divisé en quatre parties qui se recoupent partiellement. La première, intitulée « l'expérience de la rencontre », souligne la nature paradoxale de la migration, qui oscille entre les deux pôles de solidarité et d'altérité, de maintien et de rupture. Le premier article, par Yves Roby, est une étude subtile de la transformation de l'identité canadienne-française en Nouvelle-Angleterre pendant les années 1880. Cette époque voit apparaître chez l'élite immigrante sensible aux critiques nativistes un nouveau discours qui se calque sur celui de la survivance — celui de l'Américain modèle. Ces deux discours coexistent, tout en étant fort différents, voire opposés, d'où l'émergence d'une identité à trait d'union. C'est la naissance du Franco-Américain. Dans l'article qui suit, Jean Morency considère la représentation ambivalente de l'expérience migratoire dans l'œuvre de Gabrielle Roy.

La deuxième partie, « l'expérience familiale », met l'accent sur les solidarités, qu'il s'agisse des migrants montagnards de la Provence de la fin du Moyen Âge (Andrée Courtemanche), des pionniers de la Nouvelle-France (Yves Landry) ou des Huguenots dispersés à travers l'Europe après la révocation de l'édit de Nantes (Didier Poton). Même la distance n'empêche pas le maintien de relations serrées entre les communautés d'origine et d'accueil.

Par contre, c'est l'altérité qui domine dans la troisième partie, « l'expérience collective », qui se consacre à la problématique de la constitution d'une communauté migrante. Nelson Ouellet, examinant la Grande Migration des Noirs du Sud des États-Unis au début du xx^e siècle, montre l'importance des nouveaux « sentiers de la liberté » que sont le travail, l'éducation et le vote. Dans un article qui fait pendant à celui d'Yves Roby, Jean Lamarre compare l'intégration des migrants canadiens-français à la réalité socio-économique américaine en Nouvelle-Angleterre et au Michigan. À la fin du xix^e siècle, le tiers de ces migrants sont citoyens américains en Nouvelle-Angleterre contre les deux tiers au Michigan. Lamarre attribue la différence à la nature du travail dans les deux endroits, travail peu qualifié en Nouvelle-Angleterre, d'où la dépendance vis-à-vis d'une élite cléricale qui prône la survivance, travail spécialisé au Michigan, entraînant un engagement au syndicalisme et une résistance à l'élite.

La dernière partie, « les traces de l'expérience », nous met aux prises avec le problème des sources, thématique déjà abordée dans les articles d'Yves Roby et de Didier Poton. Se consacrant plutôt à la période contemporaine, Yves Frenette et ses collaborateurs examinent la création d'un espace épistolaire dans la correspondance d'un immigrant danois vers l'Ontario. Nathalie Tousignant évalue, quant à elle, les films de famille en tant que source pour comprendre la colonisation belge du Congo.

Dans une conclusion générale, Martin Pâquet résume les acquis de la notion de l'expérience migratoire et plaide en faveur du concept de la communauté de mémoire migrante pour remplacer celui de la communauté ethnique. *Prendre la route* contribue donc à l'élaboration de nouvelles approches à l'étude de la migration, tout en nous familiarisant avec des recherches récentes entreprises en Europe et en Amérique du Nord. C'est un livre indispensable à tous ceux qui s'intéressent aux migrations françaises et canadiennes en particulier.

LESLIE CHOQUETTE
Institut français
Assumption College
Worcester, Massachusetts